
Mathilde surveillante au lycée

Par Excalibur81



Sur une idée de Mathilde17

« Han, han ... »

Je me réveille sur le ventre, mon copain est sur moi. Il a fourré sa micro-bite dans mon cul. Quel con, s'il savait ... Je ne suis avec lui que pour son pognon, au moins il me paie l'appartement pendant que je finis mes études. En échange je le laisse me baiser, enfin essayer de me baiser car vu la taille de son engin, je ne ressens pas grand-chose. Je tourne la tête vers le réveil, sept heure déjà, putain à ce rythme on n'est pas levée. Je bouge mes fesses en rythme avec ses assauts.

« Hein, tu la sens bien ma queue, salope ... »

« Oh oui, vas-y plus profond. »

« Sale pute tu vas voir je vais te casser le cul, tu ne pourras plus t'asseoir ! »

« Oh oui, putain, ça fait mal ... Vas-y ... »

Il a passé son sexe dans mon anus, même bandé au maximum il ne dilate rien de ma rondelle. Je simule, ça lui fait plaisir. Et puis il m'insulte, j'ai toujours aimé les mecs dominants. Je me dresse à quatre pattes, il me prend en levrette. Il aime bien. Ça va le faire venir plus vite.

« Alors chienne, tu aimes ma queue ... »

« Oh oui, je l'aime, continue ... »

Je sens à sa voix qu'il est au bord de la jouissance. J'accélère le mouvement, je contracte mon rectum.

« Petite chienne, retourne-toi je veux jouir sur tes seins. »

Il a toujours été attiré par ma poitrine, il faut dire qu'avec mon 95D et mon mètre soixante-huit pour 64 kg mes formes attire le regard des hommes. Grâce à elle, je n'ai jamais eu de problème pour trouver quelqu'un pour passer la nuit quand je me sens seule ou que je veux une baise avec un vrai chibre. Je me retourne, trois gouttes tombent sur mes seins, je sens à peine son plaisir sur moi. Il a dû se branler en pensant à moi toute la journée d'hier. L'avantage c'est qu'avec lui je ne risque pas de tomber enceinte quand il oublie son préservatif.

« Alors, ma poule, ça t'a plus ? »

« Oh oui, mon chéri, c'était vraiment super. »

« Je te l'avais dit, aucune fille ne résiste à ma bite. Tu sais que tu as de la chance d'être avec un dieu du sexe comme moi. »

Et en plus il se croit bon au lit. Je sais que je ne suis pas sa première copine, mais je ne serai pas la dernière, ça j'en suis sûre.

* * *

Je me regarde dans la glace, brune, les cheveux lisses et longs, les yeux bleus, un visage fin. Je souris à moi-même, je sais qu'aucun garçon ne peut me résister. Ça tombe bien, j'ai envie de baiser ce matin, ce connard a pris son pied mais moi je suis restée sur ma faim. Je m'habille sexy comme chaque fois que je vais au lycée depuis que j'ai trouvé ce poste de surveillante. Ça permet de ne pas avoir de problème avec les garçons, ils tournent tous autour de moi comme des abeilles autour d'un pot de miel cherchant à me séduire plutôt que de me faire devenir chèvre. Une petite jupe qui m'arrive à mi-cuisse, un débardeur blanc, fin, avec un soutif noir visible par transparence.

Je monte dans le bus, je sens le regard des hommes de quatorze à quatre-vingt-dix-neuf ans se poser sur moi. Je sais que dans leur tête ils me violent par leurs pensées, rien que de le savoir j'en éprouve

du plaisir. Je m'assois juste derrière le conducteur, un vieux bonhomme bedonnant d'une cinquantaine d'année. Dans le rétro je vois son regard porté sur moi bien plus au lieu de sur la route.

« Eh, au lieu de me mater, tu devrais regarder devant toi. Je ne veux pas arriver en retard car tu n'as pas pu baiser ta pouffe ce matin. »

Il baisse les yeux, honteux de s'être fait prendre et regarde à nouveau la route. Je souris, j'aime rabrouer les mecs qui ne m'intéressent pas. Dès que, je vois ses yeux se tourner vers moi, je n'ai qu'un jeter mon regard dans le rétroviseur pour qu'il redresse sa tête prestement vers la route.

Le bus arrive devant ce lycée de banlieue, un quartier déshérité plein d'antillais et de magrébins. Il y a souvent des violences voir des suspicions de viol, mais la direction avec le soutien du ministère de « l'éducation nationale » fait tout pour étouffer les affaires, il ne faudrait pas stigmatiser ce quartier. Pour ma part, avec ma peau blanche et mes yeux bleus, je dénote par rapport aux élèves de l'école. Tous les adolescents essaient de me draguer, ils voudraient bien se faire une « face de craie » comme ils disent. Et, je dois dire que certains sont très mignons. Mais je préfère les rembarquer, ça permet d'asseoir mon autorité, même si pour certains je ne dirai pas non si j'avais l'assurance de leur discrétion dans les murs du collège. Quand je traverse le portail, ils sont déjà cinq autour de moi à me suivre comme de bons petits chiens implorants leur maîtresse.

Comme tous les jours où je viens au lycée, je vais parler avec Khaled, un autre pion de mon âge, il fait des études de physique appliqué et de la boxe à ses heures perdues. C'est une tronche et je dois avouer que j'aime sa grosse bite. Ça change de celle de Charles-Henri, mon petit-ami officiel. Au lycée je ne suis pas la seule à avoir goûté sa semence, plusieurs jeunes lycéennes sont allées aux toilettes avec lui.

« T'as cinq minutes Khaled ? j'ai pas déjeuné ce matin. »

« Fais vite alors, je dois surveiller la permanence ce matin. »

Nous partons tous les deux vers les toilettes des garçons. Il me pousse dans une cabine et ferme la porte derrière lui. Ça sent fort l'urine, le sol est humide. Pourtant les femmes de ménages ne sont sensées passer que dans une heure. Khaled m'appuie sur les épaules pour que je m'agenouille devant lui. Je m'exécute et sort son pénis de son pantalon. Sous mes caresses, il ne tarde pas à prendre forme. J'embouche son sexe, il me déforme les joues. Je n'arrive pas à le prendre en bouche entièrement. J'ai presque un haut-le-cœur. Je dois le ressortir.

« Putain, qu'est-ce tu fous ? Je dois aller bosser moi, dépêche-toi ! »

« Fais pas chier, il est gros ton truc, je peux pas y aller comme ça ! »

« Arrête tes conneries, même les secondes y arrivent, dépêche ou appelle quelqu'un pour t'aider ». »

Il saisit ma tête et enfonce son mât dans ma gorge. Je manque de m'étouffer et m'écarte instinctivement.

« Connasse, appelle quelqu'un pour me finir, je peux pas partir comme ça. »

« Et qui tu veux, tu crois que je vais pouvoir trouver quelqu'un comme ça ? »

« Tu sors tu prends la première fille qui passe et tu reviens avec elle ! »

Je sors des WC. A peine ai-je fait trois pas qu'un groupe de seconde arrive. Je reconnais Nawal, une petite beurette fluette toute timide.

« Nawal, viens avec moi ! »

« Qu'est-ce que j'ai fait ? »

« Tu réponds pas, tu me suis ! »

Je ne lui laisse pas le temps de dire un mot à ses copines que je l'entraîne dans les WC. Je la pousse face à Khaled.

« Oh, Nawal, tu sais que j'ai souvent pensé à toi. »

La jeune lycéenne est apeurée. Elle regarde le mâle imposant de Khaled.

« T'as l'honneur de pouvoir me sucer, alors ne me déçois pas. »

« Mais, je n'ai jamais fait ça. »

« Putain Mathilde, tu le fais exprès ou quoi, il a fallu que tu ramènes la seule vierge de l'école ! Bon on va t'apprendre, vous vous foutez chacune d'un côté et c'est pas compliqué t'imagines que t'as une glace magnum devant toi que tu partages avec Mathilde. »

Nous nous agenouillons face à face devant la bite de Khaled. A l'unisson nous commençons à lécher le pieu de chair qui se dresse entre nous. Je regarde Nawal, dont les yeux se mouillent.

« Oh putain c'est trop bon. C'est la première fois que deux filles me sucent en même temps. »

J'indique à Nawal de lécher les bourses tandis que je suce son gland. Avec ma langue je fais le tour de son bout qui a glissé entre mes lèvres. Devant moi, des larmes coulent sur les joues de Nawal.

« Oooh, allez les filles changer de rôle ! »

« S'il vous plaît, non je ne veux pas vous sucer ... »

« Et moi, je voulais déjeuner ... »

« Poufiasses, vous obéissez ou je vous défonce la gueule ! à toutes les deux. »

Bien que Nawal soit en larmes, nous échangeons nos places. La jeune beurette aspire le gland de Khaled, tandis que je me m'attaque à ses bourses. Je sens ses noix sous ma langue, feignant parfois d'en avaler une.

« Hum, c'est bon je vais jouir. »

Je sens les premiers spasmes traverser son sexe. Rapidement des jets inondent la bouche de Nawal qui se recule recevant le reste sur son visage, tandis qu'elle toussote recrachant le peu tomber dans sa gorge.

« Tu te rends pour qui, tu crois que je t'offre mon sperme pour que tu le gâches ! »

Je m'approche du visage de la jeune lycéenne et commence à lécher les gouttes qui coule de son visage.

« Arrête, cette connasse ne mérite pas que tu la nettoies. Si tu en veux, tu récupères ce qu'elle a dans sa bouche, et toi pour punition tu gardes mon sperme sur ton visage toute la journée, je vérifierai t'as pas intérêt à te nettoyer, je vérifierai. »

Je suis donc obligée d'approcher mes lèvres de siennes et par de savant coup de langue je parviens à récupérer quelques gouttes de nectar. A ma grande surprise, sa langue ne reste pas inactive. Elle semble jouer timidement avec la mienne. J'ai même l'impression que ses yeux ne pleurent plus.

Le reste de la matinée se passe comme d'habitude, je dois repousser les avances trop pressantes de certains garçons. J'ai repensé à la séance de ce matin dans les toilettes toute la matinée. J'ai vraiment besoin d'une queue. Il faut que je retrouve Khaled à la cantine. Deux autres pions font la surveillance de la cour, je vais pouvoir le rejoindre à table. Il est seul avec Nawal. Je m'installe avec eux.

« Salut Nawal, alors tu as passé une bonne matinée ? »

« Ca va, ça va ... »

« Tu es sûre que tout va bien ? »

« Y a des garçons qui me regardent bizarrement. »

« T'inquiète Khaled est là si il faut. »

Nawal regarde Khaled qui lui fait un grand sourire. Nous continuons à parler. Nawal semble un peu intimidée d'être avec nous, et surtout un peu perdue de ne pas être avec ses copines. Pour ma part, ma main est sur la cuisse de Khaled. Je la caresse en remontant régulièrement sur l'entrejambe. Au vu de la bosse qui s'est formée, il a l'air d'apprécier le traitement. On finit le dessert.

« Bon les filles, on va s'amuser ? »

« Bien sûr. »

De son côté Nawal me regarde sans mot dire, le visage inquiet.

« Tu vas voir, tu vas découvrir de nouvelles choses avec nous. »

« Oui, tu ne vas pas le regretter, crois-moi. »

La jeune lycéenne nous suit pas très rassurer dans une salle de cours vide. Je me plante devant Khaled et déboutonne son jean. Je sors son engin. Je vois que Nawal ne peut détourner son regard de ce sexe géant. Je m'agenouille et l'embouche. Tout comme ce matin, je n'arrive pas à le rentrer entièrement. Ma langue danse autour de son pieu. Je lève les yeux, les siens sont fermés. Je prends la main de Nawal que je positionne sèchement sous les bourses de Khaled, La mienne sur ses doigts pour l'obliger à malaxer les noix du pion.

« Mmmm, c'est bon, continuez, vous êtes les meilleurs. »

Ce compliment fait naître un sourire timide sur les lèvres de Nawal. Ses doigts commencent à agir de façon autonome. Ma bouche continue ses va-et-vient sur le sexe de Khaled. Après quelques minutes de ce traitement, je vois son visage se crispier. Je sais qu'il ne tardera à jouir. Je retire ma bouche.

« Vas-y défonce moi. »

Je m'appuie sur un bureau pour lui offrir mon cul. Khaled n'hésite pas, il soulève ma petite jupe et arrache ma culotte. Son gland se positionne à l'entrée de mon anus qu'il pénètre sans ménagement. Je laisse échapper un cri de douleur mêler au plaisir de me sentir rempli, ça change de Charles-Henri. A chaque aller-retour j'ai la sensation de me faire déchirer l'anus. Que j'aime ce traitement. Encore trois et il éjacule dans mon cul. Il ressort essoufflé avec un « pop » sonore. Je sens son sperme couler le long de mes cuisses

« Nettoie son cul ! »

Le ton est tellement ferme que Nawal n'ose pas protester. Accroupie derrière moi, sa langue remonte le long de mes cuisses jusqu'à mon petit trou à présent bien dilatée. Que c'est bon de sentir

cette langue entre mes cuisses, au bout de quelques minutes je la sens même entrer dans ma rondelle, elle est vraiment douée. Si elle continue ainsi, elle deviendra une vraie pro.

* * *

L'après-midi avance, c'est désormais la pause de seize heures. La dernière de la journée. Au loin j'entends des cris féminins. Je regarde autour de moi, je suis la seule du staff, pas de Khaled en vue. Je me dois d'intervenir. Je descends du perron dont je domine la cour et avance vers les bruits que j'ai entendus. Alors que je m'approche du coin du bâtiment je commence à comprendre ce qui se dit.

« Lâchez-moi ! »

« Tais-toi, tu crois qu'on ne t'a pas remarquée ? Tu sens le sperme à dix kilomètres. »

« J'veux pas ! »

« Tu la fermes et tu fais ce qu'on te dit, sale pute. Tu vas voir tu vas kiffer ! »

« Non ... »

Alors que je passe l'angle du bâtiment, je reconnais Nawal. Deux antillais l'encadrent. Un lui fait une clé de bras pour l'empêcher de bouger et l'emmener à genou, tandis que l'autre sort une longue bite noire fine de son pantalon. Nawal est en pleur. Ils sont deux je suis seule. De plus ce sont des élèves redoublants leur année de terminale et bien bâti de surcroît. J'hésite à intervenir maintenant ou aller chercher l'aide d'un membre du staff scolaire. La jeune lycéenne est à leur merci. Le premier commence à forcer la bouche de la jeune magrébine tandis que l'autre l'empêche de bouger. Les lâches, deux costauds sur une fille pas bien épaisse. Cependant mon regard ne peut se détacher de l'énorme bite noire de l'antillais. Que j'aimerais être à la place de Nawal à pouvoir manger cette queue tout en caressant celle de son ami. Je me lèche les lèvres à cette idée. Je regarde ce membre épais s'enfoncer dans la petite bouche de la jeune lycéenne.

Nawal se débat et arrive enfin à sortir le pieu de chair de sa bouche. Elle crie à nouveau son désaccord et appelle à l'aide. Les deux noirs refusent d'obtempérer et continuent à la violer. Devant la détresse de Nawal, je prends mon courage à deux mains et avance vers le trio.

« Eh ! les mecs, vous vous croyez où là ? »

« Casse-toi, on s'amuse. »

« Elle a pas l'air d'être de votre avis ! »

« T'es jalouses tu veux jouer avec nous ? »

« Dégagez et laissez-là tranquille, sinon ... »

« Sinon quoi, tu vas prévenir le proviseur ? »

Celui qui a la bite à l'air se dirige vers moi le poing serré. Je recule. Il n'est plus qu'à un mètre de moi quand je vois arriver son poing vers mon visage. Je ferme les yeux. Alors que je m'attends à le recevoir, j'entends mon agresseur pousser un cri de douleur.

« Bon tous les quatre, on va voir le CPE. »

Les deux antillais baissent les yeux. Nous suivons Khaled dans le bureau du CPE. Khaled explique rapidement ce qui s'est passé. Le CPE garde les deux antillais et nous demande de l'attendre dehors. Je m'assois sur une chaise à côté de Nawal. Elle est tendue. Je la prends contre moi, elle sent encore le sperme que Khaled lui a envoyé ce matin, qu'elle bonne odeur, j'ai envie de la dévorer. Je la sers contre moi en l'embrassant dans l'espoir de récupérer le nectar qui a séché sur son visage.

« T'inquiète pas tout va bien se passer tu verras. »

« Je sais pas, j'ai pas confiance dans le CPE. »

« C'est un gars de l'école, il est là pour te protéger, n'aie pas peur. »

Ma main frotte son dos, elle me sourit avec sa timidité que je commence à connaître. Au bout d'un quart d'heure, Les deux antillais sortent du bureau. Le plus costaud, celui qui avait la bite à l'air me jette un regard noir.

« Tu vas le regretter, toi. Ce soir je vais voir le sorcier et tu vas rien comprendre ! »

Le CPE nous appelle, je rentre avec la jeune lycéenne. Il nous fait asseoir. Il a un regard froid et nous regarde étrangement.

« Pouvez vous m'expliquer ce qui s'est passé ? »

Et Nawal raconte son agression.

* * *

Ce soir je suis rentrée après avoir raccompagné Nawal chez elle. Il est un peu plus tard que d'habitude quand je retrouve Charles-Henri. Après avoir mangé, nous regardons la télé. Les mains de mon copain caressent mon corps. Il s'attarde sur ma poitrine. E le laisse jouer, il faut bien qu'il s'occupe avec ses mains, ce n'est pas sa bite qui va me combler. Quand le film est fini nous partons au lit. Comme toutes les nuits il essaie de me pénétrer par derrière. Je ne ressens rien, Je simule le plaisir histoire qu'il s'arrête rapidement. Enfin il éjacule des petites gouttes sur mes fesses. Il est vidé.

« Alors ma chérie, ça t'a plu ? »

« C'était très bien mon cœur. »

Puis il se retourne et s'endort immédiatement. Heureusement que Khaled m'a fait jouir aujourd'hui, sinon je serai encore sur ma faim. Je repense à ma journée, à Nawal avec sa langue sur ma chatte, à Khaled qui me remplit si bien. Dommage qu'il n'est pas d'argent sinon ce serait le mec idéal. Je glisse mes mains entre mes cuisses en repensant à cette journée. Je revois le visage innocent de la jeune beurette, et le sexe énorme de Khaled. Je l'imagine glisser dans ma grotte alors que mes caresses se font plus précise autour de ma vulve. Parfois mon pouce passe sur mon clitoris. J'imagine la langue de Nawal fouiller ma fente. Mes doigts s'enfoncent dans mon intimité. Que c'est bon, un puis deux puis trois qui rentrent et sortent aux rythmes de mes envies. Je regarde Charles-Henri, il est à côté inerte. Je relève le drap, prends sa bite dans ma main, elle est encore gluante de son sperme. Je la masturbe. Elle reste molle, putain, il fait chier, même endormi il n'est pas capable d'assurer. Elle reste si petite que je ne peux même pas la prendre en bouche. Je me lève.

Je me dirige dans le salon. J'allume la télévision sur une chaine de la TNT. Un film érotique est diffusé, une fille au sein refait simule une pénétration avec un acteur de type méditerranéen à la mâchoire carrée. Mal tourné, mal joué, mais ça arrive à titiller mes sens. Mes doigts reprennent leur place à l'entrée de ma grotte. Il s'enfonce tant qu'ils peuvent à l'intérieur de mon intimité. Ils rentrent et sortent en cadence avec le film. La scène se termine dans des cris de jouissance sur des corps en sueur. Pour ma part, je reste frustrée. Il faut que j'arrive à mes fins. Je vais à la cuisine trouver un concombre. Il est long, d'un bon diamètre. Je reviens sur le canapé. Je m'allonge les cuisses ouvertes, je rentre le légume dans ma caverne du bonheur. A la télé deux filles sont maintenant occupées à lécher le membre du brun ténébreux qui fait office de personnage principal. Je pistonne la cucurbitacée dans mon sexe. Mon plaisir augmente avec celui du garçon de la télé. Enfin je sens le plaisir monter. Mon jus arrose le concombre, je peux crier sans simuler. Je repose le légume dans le frigo et pars me nettoyer avant de retourner dans le lit où je m'endors rapidement.

Il est quatre heure trente du matin quand je me réveille en sueur. Je tremble, un sentiment bizarre m'envahit. Que se passe-t-il ? Petit à petit je me souviens, je rêvais que je promenais des chiens que je ne connais pas, il y en avait trois. Ils tournaient autour de moi. Je portais ma petite robe d'été, celle que je porte pour aller à la plage qui dévoile une bonne partie de ma poitrine et tourne le regard des hommes vers moi sous les commentaires rageurs de leur femme. On était dans un supermarché, tout le monde me regardait. Puis les trois chiens sont venus contre moi. Leur museau glissait contre mes cuisses, leur truffe à l'entrée de mon intimité. Je me suis allongée sur un banc. Les chiens ont arraché mes vêtements. J'ai les yeux fermés. Je suis nue, ils me lèchent la vulve, les seins, leur langue fouille ma bouche. J'ouvre les yeux, les trois chiens se tiennent droits comme des humains, leur sexe noir est énorme.

Que s'est-il passé ensuite je ne sais pas, je me suis réveillée. Je n'avais jamais été attirée par la zoophilie, mais là, mon esprit est excité. Je ne sais pas ce qui m'arrive. Au loin j'entends un chien hurler dans la nuit. Ce cri déclenche en moi un orgasme comme je n'en ai jamais eu. Je tremble, je suis en sueur. Je regarde le réveille, il est cinq heure. A côté de moi Charles-Henri dort comme si tout été normal. Je m'allonge à nouveau dans le lit. J'essaie de fermer les yeux, les trois chiens humains occupent mon esprit ...

* * *

Après mettre apprêtée d'une mini-jupe et d'un haut moulant ma grosse poitrine je repars pour le lycée. J'ai hâte de retrouver Khaled, je veux sentir son jus chaud en moi. Dans le bus un vieux vicelard d'une cinquantaine d'année ne peut décrocher son regard de mes jambes. Je dois le rappeler à l'ordre et lui dire que je ne suis pas une œuvre d'art dans un musée. A la station de bus du lycée, je descends. Je marche vers le lycée quand je croise une vieille dame avec son chien, une sorte de boxer anglais. A ma hauteur, il s'arrête, me renifle. Je ne sais pas pourquoi mais je ne peux décrocher mon regard du sien. Sa langue pend, de la bave coule par terre. Sa truffe glisse sur mes cuisses, sa bave devrait me répulser mais sans que je sache pourquoi l'humidité de sa truffe m'excite. Je sens ma cyprine prête à couler. La vieille dame tire sur la laisse mais le chien bien plus puissant qu'elle refuse de bouger. Sa tête passe sous ma jupe. Elle me regarde paniquée.

- Je ne sais pas ce qu'il a, il n'est jamais comme ça d'habitude.
- Ce n'est rien ...

J'arrive à peine à parler tant le plaisir qui monte en moi est grand. D'un coup sa langue lèche ma chatte. Je ferme les yeux, je suis au bord de l'extase. Ma respiration s'accélère, je suis comme tétanisé, pas par peur, mais par une envie perverse que je ne connais pas qui m'envahit et me demande de laisser le chien agir. Je sers les dents pour ne pas laisser exploser mon plaisir en pleine rue. La langue du dog anglais s'insinue dans mon intimité. Ma jouissance est totale, mes muscles se relâche et je manque de tomber sur le pavée. Heureusement un homme me retient.

- Vous allez bien mademoiselle ?
- Excusez-moi, je ne sais pas ce qui arrive à mon chien ...
- Vous n'en rajoutez pas ! Si mademoiselle veut porter plainte je serai témoin !
- Non laissez là, c'était si bon, merci madame, vous l'avez bien éduqué ...

Je rouvre les yeux, l'homme me lâche avec dégoût et repart sans un mot. Encore une fois la vieille dame tombe en excuse. J'essaie de la rassurer, de lui dire de bien profiter de son chien, mais rien n'y fait. Elle se met à le battre devant moi. J'ai mal à chaque coup qu'il reçoit. Je m'éloigne triste pour ce chien.

Dans la cour Khaled m'attend.

- Tu viens dans les toilettes avec moi ?
- Non merci, on m'a déjà rincée.
- Qui ?

Je ne réponds pas, et pars en direction de la salle d'étude que je vais devoir surveiller ce matin. J'entends Khaled appeler Nawal qui le suit la tête baissée et jetant des yeux vers moi pour chercher un réconfort que je ne lui donnerai pas. Dans la salle d'étude, mes pensées sont vers ce chien, sur un bout de feuille je griffonne son image sans regarder ce que je dessine. Vers onze heure un garçon de première vient à mon bureau pour me poser une question. Quand il arrive à mon niveau, son regard se pose sur ma feuille. Son visage devient rouge, il repart en s'excusant. Je regarde le papier et pousse un cri étouffé de surprise. Devant moi, je vois une fille prise en levrette par un doberman. Je recherche des yeux le garçon pour lui dire que ce n'est pas ce qu'il pense. Je ne le trouve pas. Je suis un peu paniquée. Je n'ose imaginer ce qu'il va dire à ses copains. Mais que pense-t-il ? Je regarde à nouveau le dessin, je m'imagine à travers cette fille. Cette image m'excite. Je dois devenir folle, je ne devrais pas penser à ça et pourtant. Dans ma tête une image d'Anubis apparaît elle me parle.

- Viens, sois ma soumise !

Son pagne est ouvert, son sexe en érection, il m'attire. Mon esprit ne répond rien, mais mon corps semble attirer par le désir de lui plaire.

* * *

C'est la dernière heure, les élèves sortent du lycée. Khaled me rejoint.

- Qu'est-ce que t'as, on n'a pas baisé aujourd'hui ?
- Laisse-moi tu ne m'intéresse pas.
- Arrête tes conneries, t'es folle de ma queue, t'as changé de mecs ?
- Non, mais j'ai pas envie c'est tout. Et puis j'ai vu que tu ne t'es pas gêné avec Nawal.
- T'es jalouse ?
- De cette fille, non. Mais tu n'as pas besoin de moi maintenant c'est tout. Tu veux baiser tu la prends et tu me laisses tranquille.
- Mais elle sans toi, c'est pas terrible, tu sais.
- Oui, ben tu ne m'excite plus c'est tout.

Ah ce moment je vois les deux antillais d'hier devant la porte. Ils sont rejoints par trois autres noirs qui tiennent cinq molosses en laisse. La vue des chiens m'hypnotise. Je les regarde. Khaled continue de me parler, enfin de se plaindre, on dirait un toutou à sa mère. Un des antillais s'avance vers moi.

- Alors tu les aimes nos chiens ?
- Oui, ils sont beaux.
- Si tu veux les voir de plus près viens avec nous, ils aiment les filles comme toi.

Cette dernière phrase n'était pas une invitation mais un ordre. Je le suis, de bonne grâce d'ailleurs. Je m'agenouille devant les chiens et commence à les caresser. Ils ont l'air d'apprécier, leur queue remue, il me lèche le visage. Un des molosses passe sa truffe sous ma jupe manquant de me faire tomber. Une autre renifle mon décolleté. Je sens sa langue sur ma poitrine. Les cinq garçons rient. Ils retirent leurs chiens qui commençaient à essayer de me saillir. Ils m'entraînent avec eux dans la cité voisine.

- Alors comme ça, tu aimes les chiens ?
- Je les adore.
- Eux aussi ils aiment les bonnes chiennes blanches.
- Je ferai n'importe quoi pour eux.
- T'inquiète pas tu vas les avoirs, rien que pour toi et je peux t'assurer que tu ne les oublieras jamais.

Ils m'entraînent dans une cave. Je les suis docilement. Je ne veux pas perdre les chiens de vues. Dans la cave, ils ont installé deux vieilles banquettes arrière de voiture qui servent de canapé. Devant une couverture mitée dégage une forte odeur de sperme mêlée à celle de l'urine. Sur le côté une gamelle avec un os qui ressemble à un fémur encore ensanglanté que se dispute déjà les chiens.

- Alors tu veux leur faire plaisir ?
- Oui.
- Avant tu dois t'occuper de leurs maîtres.

Les cinq garçons sortent leur queue noire. Elles sont énormes. J'en saisis deux que je commence à astiquer. Elles remplissent bien mes mains. Elles ressemblent à celles de mon rêve de cette nuit. Je les trouve appétissantes. Une troisième se présente devant mon visage. J'ouvre la bouche. Elle glisse à l'intérieur tandis que les deux autres déchirent mes vêtements avec leur couteau. Je suis nue devant eux. Ça ne fait rien, cela m'excite. Du coin des yeux je regarde les chiens qui semblent attendre un ordre. On me saisit par la taille pour m'empaler sur un membre noir. Avec ma bouche et mes mains je m'occupe des trois premiers sexes à tour de rôle. J'entends les garçons couiner leur plaisir. Je les domine, je sais qu'ils sont à ma merci et que désormais c'est moi qui guide leurs désirs, et cela malgré les apparences d'une tournante. On appuie sur mon dos un sexe s'introduit dans mon anus. Que c'est bon d'être ainsi remplie. Ils me pistonnent, échangent leur place, aucun de mes trous n'est épargnés, ils me besognent. Que c'est bon, pourquoi n'ai-je pas pratiqué ce genre de relation à plusieurs avant. Je suis leur chienne, celle qui guide leur désire. La pièce se remplit d'une odeur de sueur, nous sommes moites. La peau gluante, je les prends tous en même temps. Si ils n'ont pas d'orifice à remplir je m'occupe de leur membre avec mes mains. Les chiens à côté de moi commencent à s'agiter. Ils tournent autour de nous, me reniflent. Les sexes des cinq noirs me remplissent mais pourtant je n'arrive pas à faire monter le plaisir dans mon corps. Mon esprit réclame les chiens. Je les regarde. Leur sexe commence à se tendre. Pendant ce temps des jets de spermes des garçons commencent à m'arroser. Ils s'effondrent tous les cinq sur les banquettes. C'est le signal.

Les chiens se jettent sur moi. Quatre me lèchent le sperme qui dégouline sur mon corps, tandis que le cinquième me pénètre. Je sens ses griffes me labourer le dos tandis qu'il me saillit comme si j'étais ça chienne. D'ailleurs à ce moment je ne suis plus humaine, je me sens chienne. Je ne sais combien de temps ça dure, le premier fini par se vider en moi. Il me libère. Je me retourne sur le dos. Un second me pénètre ainsi. Les autres lèches mes seins, mon visage. Que c'est bon. Le chien qui est en moi accélère la cadence quand un de ses collègues me mord un téton. La douleur me fait jouir. Je sens l'odeur du sang couler sur ma poitrine. Les chiens deviennent excités. Leurs dents perforent mes chairs. Je suis à eux, rien ne peut m'empêcher d'être leur jouet. Le sang rouge foncé est partout. J'entends les cinq garçons rire et m'insulter me traitant de sale blanche tout juste bonne à nourrir les chiens. Je n'ai plus de poitrine, mes cuisses disparaissent peu à peu dans l'estomac des molosses. Je ne rentrerai pas ce soir. Plus jamais je ne feindrai le plaisir avec Charles-Henri. Je suis heureuse, j'ai trouvé ma place. Enfin je me sens utile dans ce monde qui m'avait oublié, je suis de la nourriture pour chien.

Je reprends connaissance. Anubis m'accueille en son royaume. Il fait sombre, froid, humide.

- Enfin tu es ma chienne. Regarde Cerbère, il t'attend.

Je tourne la tête, le molosse à trois tête gardien des enfers me regarde en se léchant les babines. Je m'approche de lui. Désormais je serai mangée chaque instant pour l'éternité.

F I N